

Samuel Rochat des Charbonnières, ancien greffe, fut l'un des seuls à évoquer le pacage en commun.

## **La descente et le pacage en commun**

Que de lumineux souvenirs en ce temps-là ! La descente du bétail était invariablement le 1er ou le 2 octobre. A la Muratte, ce jour-là, on y montait de bonne heure le matin. Souvent, on croisait les chasseurs et leurs chiens déjà sur les pâturages.

Nous, les gamins, notre premier travail était de dépendre et descendre les grosses clochettes, du galetas à l'écurie. Les hommes ensonnaillaient dans le vacarme des vaches bramant leur impatience.

Vers 10 heures, on les détachait et c'est au galop que les bêtes s'élançaient vers le Chalottet et le Haut-des-Prés, où on les faisait passer dans les champs.

Elles se dirigeaient alors vers l'Epine. Peu après, celles à Jules descendaient sans autre vers le village où elles retrouvaient celles des autres paysans. Nouvelles bagarres et cornes cassées parfois.

On pâturait donc en commun durant le mois d'octobre entier, quand le temps le voulait bien.

Mais les choses n'allaient pas toutes seules. Souvent, la mésentente régnait au sein des paysans. Tel ou tel avait encore des regains à faire. Un autre n'était pas content des comptes de l'année passée et menaçait de ne pas laisser pâturer ses champs. Des disputes s'en suivaient et ce n'est souvent qu'à la dernière que l'on s'arrangeait enfin. Il fallait d'abord taxer tous les champs, par catégorie de 1 à 5 et il y en avait des champs puisque les Réunions parcellaires n'existaient pas encore.

Une commission composée du secrétaire Marcel du Moulin et de 2 ou 3 paysans parcourait alors tout le confin agricole. Pour ce faire, il fallait 2 ou 3 jours.

Ensuite, il fallait avoir un berger, souvent un grand gamin, chargé de surveiller la ligne de chemin de fer, sur laquelle les bêtes pouvaient encore aller. Il fallait aussi la limite avec le Séchey. Des points d'eau existaient en haut le Crêt-du-Puits, à la Sagne, plus, bien entendu, les fontaines du village où les vaches venaient boire pendant la journée.

C'était quand même le beau temps. Le matin, on ouvrait la porte de l'écurie et veaux, vaches et génisses s'en allaient au gré de leurs fantaisies. Le soir, il fallait parfois un bon moment pour les retrouver. On devait aller voir à la Sagne, aux Grands Billards ou encore au Plat du Séchey.

Mais les bêtes profitaient bien de ce vaste territoire. La circulation n'était pas bien importante et les routes souvent encombrées par le bétail. Tout se passait bien en définitive pendant ce mois d'octobre.

Le 31 était la date limite. D'ailleurs, le jeune berger devait reprendre l'école et il n'était plus question de relâcher, même s'il restait encore de l'herbe.

---

<sup>1</sup> Samuel Rochat, Jules de l'Épine, tome premier, pp. 44-46, Editions du Haut du Village, 1997.